

LA PARABOLE DU
PERE DE FAMILLE,

Qui loue des ouvriers pour
sa vigne,

O U

SERMON sur ces paroles de
l'Evangile selon s^t. Matthieu,
Chap. 20. vers. 1 — 16.

1 Car le Royaume des Cieux est
semblable à un pere de famille, qui
sortit dès le point du jour pour louer
des ouvriers pour sa vigne.

2 Et quand il eut accordé avec
les ouvriers à un denier par jour,
il les envoya à sa vigne.

3 Puis étant sorti sur les trois
heures, il en vit d'autres qui étoient
au marché, sans rien faire.

4 Ausquels il dit : Allez-vous-en
aussi à ma vigne, & je vous don-
nerai ce qui sera raisonnable.

136 La Parabole du pere de famille

5 Et ils y allerent. Puis il sortit encore environ sur les six heures, & sur les neuf heures ; & il en fit de même.

6 Et étant sorti sur les onze heures , il en trouva d'autres qui étoient sans rien faire , auxquels il dit ; Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour sans rien faire ?

7 Ils lui répondirent ; parce que personne ne nous a louez. Et il leur dit ; Allez-vous en aussi à ma vigne , & vous recevrez ce qui sera raisonnable.

8 Et le soir étant venu , le maître de la vigne dit à celui qui avoit la charge de ses affaires ; Appelle les ouvriers , & leur paye leur salaire , en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers.

9 Alors ceux qui avoient été louez vers les onze heures étant venus , ils reçurent chacun un denier.

10 Or quand les premiers furent venus ils croyoient recevoir davantage : mais ils reçurent aussi chacun un denier.

11 Et

qui loue des vigneron. 137

11 Et l'ayant reçu, ils murmuroient contre le pere de famille :

12 En disant ; ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & tu les as faits égaux à nous, qui avons porté le faix du jour, & la chaleur.

13 Et il répondit à l'un d'eux, & lui dit ; Compagnon, je ne te fais point de tort, n'as-tu pas accordé avec moi à un denier ?

14 Prends ce qui est à toi, & t'en va : mais si je veux donner à ce dernier autant qu'à toi ;

15 Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mes biens ? Ton œil est-il malin de ce que je suis bon ?

16 Ainsi les derniers seront les premiers : & les premiers seront les derniers :

I 5

Mes

Mes Freres bien-amez en nôtre
Seigneur Jésus-Christ ;

Pronon-
cé le 9.
d'Aous
1705.
devant
sa Ma-
jesté la
Reine
mere de
Dane-
marc,
alors à
Utrecht.



A liberté de Dieu dans la distribution de ses graces, pour en faire part à qui il lui plaît ; quand il lui plaît, & en la maniere qu'il lui plaît, est une des choses que nous avons le plus de peine à comprendre, & qui nous jette le plus dans l'étonnement. S'il avoit plu à Dieu d'user de sa justice contre les pécheurs, & de les envelopper tous sous les peines terribles de sa vengeance, personne n'y trouveroit rien à dire, parce que quelque rigueur qu'il parût y avoir dans cette conduite de Dieu, on seroit convaincu qu'elle est juste, & la Raison se verroit forcée de plier sous l'autorité des loix, qui toutes demandent la mort du coupable. Quand aussi d'autre côté il auroit plu à Dieu de faire grace à tous les hommes, & de les sauver tous, on se persuaderoit aisément qu'il n'est rien de plus digne de sa sou-

souveraine autorité ; que de donner une amnistie générale à tous les pécheurs. Mais que Dieu fasse grace aux uns, & non pas aux autres ; & que ceux-ci n'étant pas plus criminels que ceux-là , ils soient néanmoins éternellement punis , tandis que ces premiers , au contraire , sont l'objet le plus tendre des compassions de Dieu , & participent à toutes ses grâces , c'est ce qui confond la Raison , & qui révoque ses pensées. Cependant il n'y devrait avoir rien de moins choquant , ni de moins incompréhensible que cette conduite de Dieu envers les hommes. Il a droit de punir ceux qui sont coupables , cela est clair , & il n'y a personne qui osât le contester. Il peut aussi faire grace ; c'est un droit attaché à sa souveraineté ; il est libre de faire grâce à qui il veut , car dès-là qu'il a le droit de vie & de mort , *il a compassion de celui* Rom. 9.
de qui il lui plaît d'avoir compassion, 15.
& ce n'est , comme le dit son Apôtre , ni du voulant , ni du courant , mais de lui-même , & de sa pure liberté

140 *La Parabole du pere de famille*

berté qu'il fait miséricorde à l'un, & non pas à l'autre, & qu'il le fait dans le temps, & en la maniere que bon lui semble. On voit clairement tout cela, mes Freres, dans la parabole que je vous ai lûe; la grace que Dieu fait aux hommes de leur adresser sa vocation dans son Eglise, nous y est dépeinte sous l'image d'un pere de famille qui loue des ouvriers pour sa vigne; le temps & la maniere dont se fait cette vocation, par la maniere dont ce pere de famille va prendre ces ouvriers, & les envoie dans sa vigne, les avantages que Dieu fait à ceux qu'il appelle dans son Eglise, par le salaire qui est donné aux vigneron; & le droit de Dieu dans la distribution de ses graces, par la réponse qu'il met en la bouche du Maître de la vigne aux plaintes injustes de quelques-uns de ces vigneron, qui s'imaginoient devoir être préférez aux autres dans leur salaire, *Ne puis-je pas faire de mon bien ce qu'il me plaît; & votre œil est-il malin de ce que je suis bon?* On

On croit communement que le but de Jésus-Christ dans cette parabole a été de faire entendre de quelle maniere Dieu agiroit au dernier jour avec ses élus , & de nous apprendre que quoi que leur vocation ait été faite en des temps fort différens , les uns ayant été appelez dans leur jeunesse , & les autres ne l'ayant été qu'à la fin de leur vie , & que par conséquent leurs travaux ayant été fort inégaux , ils recevroient pourtant tous une même récompense ; autant les uns que les autres ; & cela contre l'opinion de plusieurs Théologiens , qui croient qu'il y aura dans le Paradis une grande diversité de degrez de gloire. Et il est vrai qu'on trouve dans ce discours de Jésus-Christ plusieurs choses qui semblent favoriser cette explication du but de sa parabole. On y voit tous les vigneronns se retirer sur le soir & à la fin de la journée , vers l'Oeconome qui leur doit payer leur salaire : un ordre secret est donné à cet Oeconome de les payer tous également

142 *La Parabole du père de famille*

lement, de donner autant à l'un qu'à l'autre ; & un même payement est fait à tous indifféremment , aux derniers comme aux premiers. Tout cela , il faut l'avouer , a bien l'idée du dernier jugement , dans lequel notre Seigneur Jésus-Christ établi par son Pere pour être le juge des vivans & des morts , distribuera à chacun de ceux qui auront été appelez dans l'Eglise la récompense destinée à leurs travaux. Mais quelque naturelle que paroisse cette exposition , elle est , dans le fond , insoutenable ; premièrement , parce qu'il seroit absurde de mettre dans la bouche des Fideles à qui Jésus-Christ ouvrira le Ciel , & donnera en récompense de leurs œuvres la félicité éternelle , des plaintes & des murmures , tels que sont ceux de ces vigneronns à qui le Maître de la vigne reproche d'avoir l'œil malin. On me dira , peut être , qu'on ne doit pas presser tous les termes d'une parabole , ni transporter dans le sens mystique toutes les idées qui entrent dans le literal. Cela est certain , & ne souffre

souffrir pas la moindre difficulté; mais on fait aussi que cette remarque ne peut jamais avoir lieu qu'à l'égard des choses qui ne sont point de l'essence de la parabole, & qui n'y entrent qu'incidemment, mais non à l'égard de celles qui sont elles-mêmes partie de la parabole, & qui sont du fond & de l'essence de son sujet. Or qui peut douter que des plaintes aussi marquées que le sont celles des premiers vigneronns contre l'égalité du salaire donné aux derniers, & la véhémence avec laquelle le Maître de la vigne repousse l'injustice & la témérité de ces plaintes, ne fassent ici une partie essentielle, & une partie même des plus considérables de la parabole de Jésus-Christ? La chose est trop claire pour la pouvoir révoquer en doute. Il faut donc de toute nécessité trouver une exposition qui laisse subsister dans tout leur entier & la plainte & la réponse, ce que l'exposition ordinaire ne faisant pas, cela seul suffit pour la rejeter. Mais elle est combattue encore manifestement & par l'occasion sur laquelle Jésus-Christ

144. *La Parabole du pere de famille*

Christ prononça cette parabole , & par l'application qu'il en fait lui-même en la finissant. Il venoit de déclarer qu'il n'y auroit dans son Eglise *ni premiers ni derniers* , pour dire que tous les Fideles auroient part aux mêmes prérogatives , & aux mêmes graces ; & afin de rendre cette vérité plus sensible , il la proposa , selon sa coutume , dans une parabole , comme dans un tableau ingénieux , où tous les traits étant adroitement ménagés , on y pût voir toute sa pensée , & démêler tout le sens de ces paroles , *les premiers seront les derniers , & les derniers seront les premiers* ; & c'est par ces mêmes mots qu'il conclut sa parabole , & qu'il en fait l'application. Or comme le véritable sens de ces paroles ne regarde point le jugement dernier , dont il ne s'agissoit point dans le discours de Jésus-Christ , rapporté à la fin du chapitre précédent , il s'ensuit de tout cela , que cette parabole n'a point regardé le jugement dernier , ni l'égalité de la gloire des bienheureux

après

après cette vie ; mais que le but de Jésus-Christ y a été uniquement, comme nous l'avons déjà remarqué, de faire entendre à ses Disciples, qui n'étoient naturellement que trop prévenus, comme tout le reste des Juifs, en faveur de leur nation, & au desavantage des autres, que Dieu ne mettroit plus de distinction entre les Juifs & les Gentils, qu'ils alloient être tous désormais également participans des graces de son alliance, tous appelez dans l'Eglise, tous engagés aux mêmes devoirs, & tous traités également, sans aucune préférence de l'un à l'autre ; que les Juifs, à la vérité, qui seroient entrez les premiers dans l'Eglise, seroient surpris, & en quelque sorte choquez, de voir les Gentils mis de pair avec eux, mais que leur surprise ne changeroit rien à la disposition qui en avoit été faite dans le conseil de Dieu, qui vouloit étendre sa miséricorde sur les Gentils, comme il l'avoit auparavant déployée sur les Juifs, les seuls héritiers jusques alors

K

de

146 *La Parabole du pere de famille*

de son alliance. Voici donc en abrégé à quoi se réduisent dans le sens mystique toutes les idées de cette parabole. Le Royaume de, cieux c'est le temps de l'Evangile, la vigne est l'Eglise, le Pere de famille, ou le Maître de la vigne c'est Dieu, les hommes envoyez à quatre différentes reprises en un même jour pour aller travailler dans la vigne, ce sont les Juifs, qui sans discontinuation, depuis le commencement du jour de l'Evangile, & sur tout en quatre circonstances de temps, dont il sera parlé dans la suite de ce discours, furent appelez dans l'Eglise; la vocation faite à onze heures, a été celle des Gentils, qui ne furent appelez qu'après les Juifs; l'Oeconomie, qui a la charge de payer tous ces vigneron, c'est Jésus-Christ; l'égalité du payement qui est fait à tous, tant derniers que premiers, c'est, comme nous l'avons dit, l'égalité des graces accordées aux Juifs & aux Gentils dans l'Eglise Chrétienne; les plaintes des premiers vigneron contre les derniers

à

à l'occasion de cette égalité de payement, ce fut l'étonnement extrême, & qui alla jusqu'aux murmures, que les Juifs, déjà introduits dans l'Eglise, firent paroître au sujet de la vocation des Gentils, comme on le voit au chapitre onzième du Livre des Actes; la conclusion enfin de la parabole, qui est, que *les premiers seroient les derniers, & que les derniers seroient les premiers*, c'étoit d'un côté les Juifs & les Gentils confondus ensemble dans la même Eglise; & de l'autre, la gloire que les Gentils y alloient avoir d'y surpasser les Juifs en nombre & en zèle; les derniers devenant ainsi en quelque sorte les premiers dans le Royaume du Messie. Reprenons desormais toutes ces choses, & afin d'arrêter plus long-temps les yeux sur chacune, examinons-les en détail, & l'une après l'autre, dans ces cinq parties générales, qui vont faire le partage de notre discours. La première sera employée à éclaircir le sens de ces expressions de *Royaume des cieux*, de *vigne*, & autres, qui

148 *La Parabole du pere de famille*

servent de fondement à toute cette parabole, & qui s'y présentent les premières. La seconde regardera la vocation des Juifs avec les quatre différentes époques du temps auquel cette vocation a été faite, savoir, le matin, à trois heures, à six & à neuf; la troisième traittera de la vocation des Gentils, faite sur la fin de la journée, & comme dit Jésus-Christ, *à onze heures*; la quatrième sera destinée à considérer tout ce qui est rapporté du paiement fait aux vigneron, avec les plaintes des premiers, & la réponse qui leur est faite par le Maître de la vigne; & la dernière aura uniquement pour sujet l'application que Jésus-Christ a faite lui-même de sa parabole aux deux peuples qui viennent d'y être dépeints, en disant, *que les premiers seroient les derniers, & que les derniers seroient les premiers.* Prêtez-nous en toutes ces choses une religieuse attention; & Dieu veuille nous donner à tous un cœur pour comprendre!

1. Par-
tie.

Cette expression, qui a été si familière

miliere à Jésus-Christ, & par laquelle il a commencé la plus-part de ses paraboles, *le Royaume des cieux*, ou *le Royaume de Dieu*, étoit commune dans sa nation pour désigner le Royaume du Messie. Les Juifs l'avoient apparemment prise du Livre de Daniel, où elle se trouve sous le nom de regne du Fils de l'homme, dans le chapitre 7. de sa Prophétie, mais ils n'en connoissoient gueres que le nom, car ils avoient attaché à cette expression de *Royaume des cieux*, ou *de Dieu*, des idées si grossieres, qu'ils en avoient fait un Royaume tout terrestre, & tout charnel, dans lequel ils croyoient que leur nation, affranchie du joug des Romains, qui depuis long-temps la tenoient captive, reprendroit tout l'éclat & toute la supériorité qu'elle avoit eue sous les regnes de David & de Salomon. Et là-dessus, mes Frères, que d'illusions flateuses & éblouissantes ne se disoit pas à elle même une imagination prévenue, qui cherche à se consoler des maux réels par des espérances chimeriques ? Mais dans

150 *La Parole du pere de famille*

le sens de Jésus-Christ c'étoit véritablement un *Royaume des cieux*, que celui qu'il marquoit par cette expression, un Royaume qui n'avoit rien que de céleste dans son origine, dans sa nature, dans ses loix, dans la forme de son gouvernement, dans son Roi, dans ses sujets, dans ses richesses, & dans sa gloire; un Royaume tout de Dieu dans son établissement, dans ses progrès, & dans sa conservation; & un Royaume tout pour Dieu, pour sa gloire, & pour lui assujettir non seulement les corps, comme font les Royaumes des Monarques de la terre, mais aussi les cœurs. Et ce Royaume de Dieu & des cieux, car il est également l'un & l'autre, c'est l'Évangile, par opposition non seulement à tous les Royaumes du monde, mais aussi à la Loi, qui, quoi que céleste dans son origine, tenoit pourtant de la terre en beaucoup de choses, *ordonnances charnelles*, Canaan terrestre, Jérusalem d'embas, Temple matériel, & *Sanctuaire mondain*; voilà de quoi étoit

étoit composée l'ancienne dispensation : au lieu que le Royaume des cieux n'a rien de semblable, & à cause de cela jamais la Loi, ou le Royaume de Dieu dans cette première Oeconomie, n'a été appelé du nom de *Royaume des cieux*, cette remarque nous servira en son lieu. Passons maintenant à développer les autres idées de cette parabole ; Celle d'une *vigne* vient immédiatement après ce que Jésus-Christ appelle le Royaume des cieux, & la vigne est ici, comme nous le disions tantôt, dans le sens mystique, l'Eglise. Cette image prise d'une *vigne* pour représenter l'Eglise, est toute commune dans l'Ecriture sainte ; le Pseaume 80. le chapitre 5. d'Esaië, les chapitres 2. & 8. du Livre des Cantiques, en sont des preuves incontestables dans l'Ancien Testament, & diverses paraboles de Jésus-Christ dans le Nouveau ; comme est, par exemple, celle qui est rapportée par *St. Matthieu* dans le chapitre suivant, depuis le verset 33. jusques au 41. celle qui se lit en *St. Luc*.

152 *La Parabole du pere de famille*

chapitre 13. versets. 6. & 7. & celle que nous avons maintenant en main. Cette image, au reste, d'une vigne, qui est un composé de plusieurs sèps plantez ensemble, & dont l'arrangement joint à la douceur exquise de leur fruit, font un des objets les plus agréables qu'on puisse voir, & dont les Orientaux, sur tout dans les premiers siècles, faisoient leurs délices, a été très-propre pour donner une juste idée de l'Eglise, l'objet de l'amour de Dieu, & si on le peut dire ainsi, ses chères délices; mais je ne fais que passer sur toutes ces choses, & sur plusieurs autres semblables, comme trop connues pour nous devoir arrêter, & parce aussi que Jésus-Christ s'est contenté simplement de les supposer dans sa parabole. Le pere de famille à qui la vigne appartient, ne peut être ici autre que Dieu, parce que ce n'est qu'à Dieu qu'appartient l'Eglise; ce seroit un horrible sacrilege, une idolatrie, & une impiété, que de reconnoître d'autre Maître, ou d'autre Propriétaire de l'Eglise, que Dieu, qui seul en est le

le Créateur & le Rédempteur, & qui seul a droit d'en exiger les fruits de la piété, & de la foi. Ces premières paroles donc de la parabole, *le Royaume des cieux est semblable à un pere de famille, qui envoie des ouvriers en sa vigne*, vouloient dire, qu'il en étoit sous l'Evangile, de la maniere dont Dieu appelloit les hommes dans son Eglise, comme d'un pere de famille qui envoie des ouvriers dans sa vigne.

Ce Pere de famille, nous dit notre parabole, sortit pour chercher des ouvriers, & les envoyer à sa vigne. Cette image d'un homme qui sort de sa maison pour travailler à ses affaires, est entierement du sens litteral, & toute formée sur l'homme, qui ne pouvant pas être toujours partout où sa présence est nécessaire, & où il a besoin d'agir, va & vient, sort & entre, selon que ses affaires le demandent, & selon qu'il le juge à propos; mais cette idée ne sauroit convenir à Dieu dans ce même sens, & ne peut lui être ap-

154. *La Parabole du pere de famille*

pliquée que par cette ombre de ressemblance qui se trouve entre un homme , qui occupé de ses affaires, y vaque, & s'y employe en la maniere qu'un homme peut s'y employer, allant, venant, agissant ; & Dieu, qui toujours attentif aux projets d'amour & de grace qu'il a faits pour son Eglise, a soin d'y appeler ceux qu'il veut. Ceux que le Pere de famille appelle, & envoie dans sa vigne ce sont, dit la parabole, des *ouvriers*. Dieu ne veut pas dans son Eglise des personnes lâches, & oisives, il veut des ouvriers, des gens appliquez à leur salut, & qui y *travaillent avec crainte & tremblement*, comme disoit s^t. Paul aux Philippiens. Ce n'est pas même assez que d'y travailler avec une sainte défiance de soi-même, il faut y vaquer de toutes ses forces; s'y relacher, c'est un crime contre lequel l'Ecriture sainte a fulminé ses malédictions; *Maudit est celui*, dit-elle par la bouche de Jérémie, *qui fait l'œuvre du Seigneur nonchalamment*. Ce ne sont donc pas, mes

Fre-

Phil. 2.
12.

Jérem.
48. 10.

Freres, les seuls Apostres, ou les seuls Ministres de l'Evangile, qui doivent se dire à eux-mêmes, *Nous sommes les ouvriers de Dieu*; c'est chaque Fidele qui le doit dire, & chaque Chrétien doit continuellement se regarder dans l'Eglise, comme un ouvrier que Dieu y a envoyé, & qui y a une grande tâche à faire, une tâche à la vue de laquelle il n'a que trop de sujet de s'écrier, convaincu de l'incapacité où la corruption naturelle de son cœur le met de la remplir, *Eh! qui est* ^{2. Cor. 2. 16.} *suffisant pour ces choses?* Ce que Jésus-Christ dit ici, que le Pere de famille sortit, non simplement pour envoyer des ouvriers dans la vigne, mais pour les *louer*, est considérable, car cela fait voir que Dieu n'adresse point aux hommes une vocation toute simple, & dénuée de l'attrait de la récompense, mais qu'en les appelant à son service, il leur promet de les récompenser de leur zele & de leur fidélité, en sorte *que leur tra-* ^{1. Cor. 15. 51.} *vail ne sera point vain en notre Seigneur.* *Venez à moi*, disoit Jésus-Christ,

156 *La Parabole du pere de famille*

Christ , dans le chapitre onzieme de
Matth. cet Evangile, *vous tous qui êtes tra-*
 11. 28. *vaillez & chargez, & je vous soula-*
 29. *gerai : prenez mon joug sur vous, &*
apprenez de moi que je suis débonnai-
re & humble de cœur ; leçon , mes
 chers Freres , fort difficile à appren-
 dre d'une science pratique , rude tra-
 vail pour le cœur ; *& vous trouverez,*
ajoute-t-il le repos de vos ames. La
 Loi elle-même, cette Loi sévere, dans
 laquelle Dieu conservoit toute la ma-
 jesté d'un souverain Législateur, & ne
 se relâchoit sur rien en faveur de
 l'homme , n'exigeoit de lui son culte
 & sa piété, qu'en lui montrant la ré-
 compense ; *Fai ces choses, lui disoit-*
elle, & tu vivras. Et l'Evangile ,
 qui est une alliance de grace, l'Evan-
 gile, dans lequel Dieu s'est tant relâ-
 ché en faveur des hommes, les appel-
 leroit-il à servir Dieu, & à le servir de
 la maniere la plus étendue & la plus
 fervente qu'il soit possible , sans les
 animer, sans les encourager à un ser-
 vice si rude à la chair , par la pro-
 messe d'une récompense ? Notre para-
 bole

bole détruit cette erreur ; Dieu appelle des ouvriers , mais ce sont des ouvriers qu'il loue ; & il est visible que c'est ce que Jésus-Christ a voulu donner à entendre par cet accord que le pere de famille fit avec les ouvriers en les envoyant à sa vigne. Ce trait n'est donc pas mis ici sans dessein , & il y est trop marqué pour ne s'en pas appercevoir. Le Chef de la secte des Sadducéens , avoit enseigné , par un raffinement de dévotion très-mal entendu , que l'on devoit servir Dieu sans aucune vûe d'en être récompensé , & par le seul plaisir de faire ce que l'on doit : en user autrement , c'est , disoit-il , être mercenaire , & pour parler le langage de nos Mystiques d'aujourd'hui , c'est un amour intéressé , peu digne de celui dont on doit aimer Dieu , & supportable , à peine , dans un Chrétien : tant il est vrai que les hommes sont excessifs , presqu'en toutes choses , & qu'à force de vouloir subtiliser & raffiner dans la Morale , il leur arrive ce que s^t. Paul a dit des Payens , qu'ils
de-

158 *La Parabole du pere de famille*

Rem. 1. deviennent vains dans leurs discours ,
21. ou , dans leurs raisonnemens , car

c'est ce que signifie le terme dont il s'est servi en cet endroit. Nos Mystiques donc ne veulent point , non plus qu'autre fois le Chef des Sadducéens , que nous regardions à la récompense & au bien qui nous peut arriver , en nous engageant au service de Dieu. Aimer Dieu par intérêt , & faire , pour ainsi dire , son marché avec lui , Que cette parole est rude , s'écrie un Mystique , tout confus , tout scandalisé , & qui est-ce qui la peut oïr sans lui dire une espee d'anatheme ? Tout Chrétien , mes Freres , qui ne présume point d'être sage au delà de ce qui est écrit , fait , il est vrai , qu'il faut aimer Dieu pour Dieu , & le servir de toutes les puissances de l'ame , pour l'amour de Dieu lui-même , quand il n'auroit ni peine à infliger contre ceux qui manqueroient à un si juste devoir , ni récompense à donner à ceux qui s'en acquitteroient de toutes leurs forces : mais ce même Chrétien fait aussi que le S. Esprit a fait l'éloge de
Moyse ,

Moyse , en disant , qu'il avoit *regar-* *Heb. 11, 26.*
dé à la rémunération ; & il ap-
prend de s^t. Paul qu'il s'excitoit &
s'encourageoit dans la carrière où il
couroit , par la vûe de la couronne
qu'il voyoit à la main de Jésus-Christ,
tout prest à la poser sur sa tête ; &
pour ne sortir pas de nôtre sujet , nous
voyons dans cette parabole que Dieu
n'appelle les hommes dans son Eglise
que sur la promesse expresse d'une ré-
compense ; & que les hommes n'en-
trent dans son service que sur le traité
fait avec eux , qu'ils seront tous ré-
compensez de leurs travaux. *Après*
donc qu'il eut accordé à un denier pour
leur journée, est-il dit des vigneron
que le pere de famille étoit allé louer,
il les envoya dans sa vigne. Le de-
nier étoit une monnoye Romaine de
la valeur d'environ six à sept sols ; &
il y a beaucoup d'apparence que c'é-
toit en ce temps-là chez les Juifs , le
prix le plus ordinaire des ouvriers
qu'on louoit à la journée ; à cause de
quoi Jésus-Christ ne met pas à un plus
haut payement le louage de ces vig-
nerons.

nerons. Il y auroit peu de sagesse à s'écarter ici en des spéculations trop recherchées, & toutes également vaines & inutiles, sur la nature de ce payement ou de cet accord; ce que nous venons d'en indiquer suffit pour le sens de la parabole. Continuons; & entrons dans nôtre seconde partie.

2. Par-
tie.

Le pere de famille va quatre diverses fois en un même jour, dans la place publique pour y louer ses ouvriers, avant que la fin du jour approche, le *matin*, à *trois heures*, à *six*, & à *neuf*: c'est à dire, pour réduire toutes ces différentes heures à nôtre maniere ordinaire de compter les heures du jour; le matin, à neuf heures, à midi, & à trois heures après midi. Car les Juifs faisant, depuis que les Romains s'étoient rendu maîtres de leur pais, les jours de toute l'année de douze heures, à prendre le jour depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher; & ces heures étant tantôt plus courtes, & tantôt plus longues, selon que les jours sont eux-mêmes ou plus longs, ou plus courts, ce qu'ils

qu'ils appelloient *six heures*, c'étoit précisément ce que nous appellons midi. Leur premiere heure commençoit, à ce compte-là, au lever du soleil, la troisieme étoit nos neuf heures du matin; & leur neuf heures, étoient nos trois heures après midi. Les Interpretes qui ont donné au sens mystique de cette parabole une étendue beaucoup plus grande qu'elle n'a en effet, & qui n'ont pas assez arrêté les yeux sur les deux peuples, les Juifs & les Gentils, que Jésus-Christ y a eu en vûe, ont cru que ces quatre premieres vocations, & leurs différentes époques devoient se prendre depuis le commencement du monde jusqu'à la venue de Jésus-Christ. Ainsi, selon eux, la premiere vocation qui fut faite de grand matin, fut depuis Adam jusques à Noé; la seconde, depuis Noé jusqu'à Abraham; la troisieme, depuis Abraham jusqu'à Moïse; & la quatrieme, depuis Moïse jusqu'à Jésus-Christ. Mais quoi qu'il soit très-certain que Dieu a toujours eu une Eglise dans le monde, & qu'en tout temps il a eu le soin de se

L

faire

162 *La Parabole du pere de famille*

faire connoître aux hommes, & d'appeller dans son Eglise ceux qu'il lui a plu, c'est pourtant prendre la chose de trop loin, que de remonter, comme font ces Interpretes, jusqu'au commencement du monde, pour y aller prendre le fil & la ligne de ces vocations, puis qu'elles ont toutes uniquement regardé le peuple Juif, comme nous l'avons dit plusieurs fois, & comme nous le ferons voir encore plus clairement dans la suite. On pourroit plus raisonnablement, & sans s'écarter du principe sur lequel roule toute cette parabole, marquer la premiere vocation en la personne d'Abraham, qui a été la tige & l'origine du peuple Juif; la seconde, dans la vocation & dans la recherche que Dieu fit de ce peuple en Egypte, lors qu'il lui envoya Moÿse & Aaron pour le retirer de ce pais de servitude; la troisieme, au temps de Salomon, qui par un ordre exprés de Dieu lui bâtit un Temple, dans lequel Dieu voulut fixer en quelque maniere sa demeure
parmi

parmi ce peuple, comme dans sa
 maison, ou dans son palais; & la
 quatrième, au retour de la captivité
 de Babylone. Voilà quatre espèces
 de vocation faites en faveur des Juifs
 bien marquées, & bien considéra-
 bles; par la première ils ont été
 faits le peuple particulier de Dieu,
 sa nation sainte, & son joyau précie-
 ux; par la seconde, ils ont été af-
 franchis du joug de l'Égypte, con-
 duits en Canaan, & mis en posse-
 sion de cette Terre décollante de lait
 & de miel qui avoit été promise à
 leurs peres; par la troisième, Dieu
 s'est comme engagé de nouveau avec
 ce peuple, & a serré plus que ja-
 mais avec lui les sacrez noeuds de
 son alliance; & enfin, par la qua-
 trième, il a rappelé dans sa Terre, car
 c'est ainsi que Dieu nomme lui même
 la Judée, ce peuple qu'il en avoit
 chassé pour punition de ses crimes.
 La première vocation n'a eu rien
 d'éclatant selon le monde, aussi n'é-
 toit-ce que le point du jour, la se-
 conde a été grande & glorieuse,

164. *La Parabole du pere de famille*

e'toit comme les neuf heures du matin, la troisieme, qui fut dans le regne de Salomon & le bâtiment du Temple, a été comme le midi, & le temps de la plus haute gloire de la nation Judaïque; vocation par conséquent, qui pourroit bien être représentée par celle que le pere de famille fit à six heures, ou à midi; la quatrieme, enfin, ne répondroit pas mal, selon toutes ces idées, à la vocation que ce même pere de famille fit à trois heures du soir. Il y auroit encore en tout cela ceci à remarquer que les distances du temps qu'il y a eu d'une de ces vocations à l'autre ont été, à peu près, les mêmes, comme elles le sont dans la parabole. Ici le pere de famille sort, & appelle de trois heures en trois heures, dans un même jour, les ouvriers qu'il envoie à sa vigne; & là de cinq siecles en cinq siecles, ou environ, & à quelques petites différences près, d'une vocation à l'autre, Dieu sort vers le peuple Juif, & lui renouvelle par quelque action authentique les assurances

rances de sa grace ; car il y eut depuis la vocation d'Abraham jusqu'à la sortie d'Egypte, quatre cens trente ans ; depuis la sortie d'Egypte, jusqu'au temps que le Temple de Salomon fut achevé de bâtir , il y eut quatre cens quatre-vingts ans ; & depuis l'édification du Temple, jusqu'au retour de la captivité de Babylone , il y eut, à peu près, ce même nombre de quatre cens quatre-vingts années. Mais quelque remarquables qu'ayent été ces quatre différentes sortes de vocations adressées au peuple Juif, & quelques rapports qu'il y ait entre les époques de l'une à l'autre , & dans les distances du temps assignées à chacune des vocations dont parle notre parabole, nous ne saurions croire que ce soient ces quatre vocations-là que Jésus-Christ y a eu en vûe. Premièrement, parce qu'il dit que c'est dans le temps de ce qu'il appelle *le Royaume des cieux*, que les vocations dont il parle, ont été faites ; or nous avons montré dans notre première Partie

166 *La Parabole du pere de famille*

que jamais cette expression , *le Royaume des cieux* , n'a été employée pour marquer le temps de l'Oeconomie Mosaique ; & moins encore peut-elle convenir aux temps qui l'ont précédée , pendant lesquels la race sainte étoit ou errante en Canaan avec ses peres , Abraham , Isaac , & Jacob , ou esclave au pais d'Egypte. Secondement , parce que Jésus-Christ nous dépeint dans sa parabole toutes les vocations comme arrivées en un même jour , la dernière aussi bien que la première ; ce qui ne sauroit se dire en prenant la première avant la Loi , & les autres dans la durée de l'Oeconomie Légale ; outre que la cinquieme , qui regarde les Gentils , ne sauroit appartenir à cette Oeconomie-là. Il faut donc de nécessité prendre la chose autrement , & afin de ne s'éloigner pas des vûes de Jésus-Christ , il faut placer toutes ces vocations dans le temps du Royaume des cieux , & dans un même jour mystique , qui est ce grand *aujourd'hui* que l'Apostre s. Paul a fait si bien remarquer dans le cha-

chapitre troisieme de l'Epistre aux Hébreux , *Tandis que* , dit-il , *cet aujourd'hui est nommé* ; & qu'il a appelé dans le chapitre fixieme de sa seconde Epitre aux Corinthiens , *le temps agréable , & le jour du salut* , parce que c'est le temps , le grand jour , auquel Dieu a appelé les hommes , les Juifs premierement , & puis les Gentils , à son salut.

Or la vocation des Juifs a eu dans ce merveilleux jour de l'Evangile quatre différens périodes qui sont marquez ici par le *matin* , les *neuf heures* , le *midi* , & les *trois heures après midi*. Le premier de ces périodes fut celui du ministère de Jean Baptiste ; le second , celui du ministère de Jésus-Christ ; le troisieme , celui du ministère des Apostres , immédiatement après que Jésus-Christ fut monté au Ciel ; & le quatrieme , celui de la prédication de l'Evangile , tant par les Apostres , que par les autres Ministres de la grace dans tous les pais de la Judée & des environs , par tout où les Juifs avoient des Synagogues , comme

L 4

étoient

168 *La Parabole du pere de famille*

étoient les païs de Damas, de Tyr, de Sidon, & autres dans la Syrie. A l'égard du premier de ces périodes, que j'ai dit avoir été celui de s^t. Jean Baptiste, il ne sauroit être mieux marqué qu'il l'est dans nôtre parabole, par la sortie que le pere de famille fit *au point du jour*, ou, comme porte le Texte Grec, de *grand matin*. Tout le monde sait que le temps du ministère de ce saint homme a été comme l'aurore du jour de l'Evangile. S. Jean a été, selon la parole expresse du Fils de Dieu, *une chandele ardente & luisante*, qui a jetté dans la Judée un éclat merveilleux, dont les yeux des Juifs ont été agréablement frappez; ce qui a fait dire à Jésus-Christ, qu'ils *s'étoient égayez en sa lumiere*; c'étoit un Héraut envoyé de Dieu à ce peuple pour le réveiller du profond assoupissement où il étoit depuis long-temps, & dans le déclin de la sombre nuit de l'Oeconomie Légale: c'étoit une voix céleste qui retentissoit dans les deserts, & dont le son se faisoit entendre jusques dans les

Jean. 5.
35.

Jean. 5.
35.

les villes pour appeller les hommes à la repentance, & par la repentance au salut. On l'entendoit crier aux peuples de la Judée, *Voici votre Dieu.* Il les avertissoit que le Royaume des cieux étoit proche; il leur montrait au doigt le Messie, l'objet de la foi de leurs peres, & l'attente de toute la nation; & il leur apprenoit que ce seroit en ce Messie, la sainte victime destinée de Dieu pour l'expiation des péchez des hommes, qu'ils obtiendroient le pardon de tous leurs péchez: *Voilà, leur disoit-il, l'Agneau de Dieu, qui ôte le pé-* *Jean. 1.*
29.
ché du monde.

Jésus-Christ paroît peu de temps après Jean Baptiste, celui-ci avoit commencé avant lui, & il continua encore quelque temps après que Jésus-Christ eût commencé à paroître; c'étoit alors, en quelque sorte, le grand matin ou le point du jour mêlé & confondus avec la lumière du soleil levant. Mais peu à peu le soleil gagne le dessus, & lui seul brille dans tout l'hémisphère: *Il faut qu'il* *Jean. 3.*
30.
croisse,

170 *La Parabole du pere de famille*

croisse, disoit sur cela Jean Baptiste, en parlant de Jésus-Christ, & que *je sois amoindri*. En effet, Chrétiens, cette *chandele ardente & luisante* fut cachée premierement dans la noirceur d'une prison, qui en déroba la lumiere aux yeux du public, & puis tout d'un coup elle fut éteinte; il vint un ordre inhumain de la part d'Hérode, qui ôta la vie à s^t. Jean dans la prison. Pendant tout ce temps Jésus-Christ prêche dans la Judée; il crie aux Juifs, comme avoit faie Jean Baptiste, *Amendez-vous, car le Royaume des cieux est approché*. Ses Apostres vont par son ordre prêcher l'Evangile, dans les villes & dans les bourgs de la Galilée, & de la Judée; & après eux il y envoie encore soixante-dix autres Disciples pour le même sujet. Une vocation si éclatante, & qui surpassoit la premiere, comme une *étoile surpasse une autre étoile en gloire*, ou plustôt, comme la lumiere du jour est à neuf heures sans comparaison plus brillante que celle de l'aurore, ou du premier

Matth.
4. 17.

Matth.
10. 1.

Luc. 10.
1.

1. Cor.
15. 41.

mier lever du soleil, méritoit, sans doute, d'être distinguée de la première dans le tableau mystérieux de la parabole, en sorte que si celle-là y étoit marquée par *le point du jour*, vous m'avouerez, que celle-ci le devoit être par les neuf heures du matin ; puis que ce fut proprement alors, & dans cette seconde vocation des Juifs, que s'accomplit, au rapport de notre Evangéliste dans le chapitre quatrième, cette Prophetie d'Ésaïe ; *Le* ^{Matth.} *peuple qui étoit assis dans les téné-* 4. 16. *bres a vû un grande lumiere ; & à ceux qui étoient assis dans la région & dans l'ombre de la mort, la lumiere s'est levée.*

Après que Jésus Christ eut quitté la terre, & qu'il fut monté dans le Ciel, ses Apôtres, qui avoient eu ordre de lui d'attendre dans la ville de Jérusalem l'accomplissement de la promesse qu'il leur avoit faite de leur envoyer le S. Esprit, ne l'eurent pas plutôt reçu sous la figure de langues de feu partagées, qui allerent se poser sur leurs têtes, qu'ils appel-

172 *La Parabole du pere de famille*

appellerent de nouveau les Juifs, & leur offrirent de la part de Dieu la rémission de leurs péchez. st. Pierre fut le premier qui leur prêcha la grace & la paix, après l'horrible paricide qu'ils avoient commis en faisant mourir le Messie ; & sa prédication fut si efficace , qu'il y eut environ trois mille Juifs qui se convertirent. Les prédications suivantes firent encore le même effet, & les conversions étoient alors si nombreuses dans Jérusalem , qu'on ne les y comptoit plus que par centaines , & par milliers. Jamais on ne vit rien de semblable, & si nous regardons le temps de l'Evangile comme un grand jour, nous pouvons bien dire, que ç'en fut alors le midi, le temps de sa plus vive lumiere, & celui qui étoit designé dans cette parabole par les *six heures*, qui est, comme nous disions tantôt, *le midi*. Des succès aussi merveilleux que l'étoient ceux des prédications des Apostres dans Jérusalem, ne leur permettoient pas de renfermer leur ministère dans l'enceinte de cette capitale

rale de la Judée , & les ordres qu'ils avoient eus de leur divin Maître d'appeler à la communion de ses graces le peuple d'Israël des autres villes , & des autres païs , les obligèrent à se répandre dans toutes les parties de la Judée & de la Galilée , pour y exercer le ministère de la paix & de la réconciliation. Ils allèrent , en effet , par tout annoncer au peuple Juif la rémission des péchez & la foi en Jésus - Christ ; & ils allèrent ensuite de la Judée & de la Galilée dans les païs voisins. Ils n'étoient pas plutôt arrivez en une ville , qu'ils se rendoient dans les Synagogues , car en ce temps-là il y avoit des Juifs , presque dans toutes les villes , & dans tous les païs voisins du leur , & là ils annonçoient Jésus-Christ , & invitoient avec toute la ferveur qu'avoit allumée dans leur ame le divin feu de la Pentecôte , les Juifs à se convertir , & à entrer dans l'Eglise. Ce fut là le dernier période de la vocation destinée pour les Juifs seuls , & c'est pour cela qu'elle étoit mystiquement représentée dans
notre

174. *La Parabole du pere de famille*

nôtre parabole par la vocation que le pere de famille fit des ouvriers pour sa vigne à trois heures après midi. Mais je remarque outre cela, que nôtre Seigneur n'a pas distingué en cet endroit la vocation faite à trois heures, de celle qui avoit été faite à midi, avec autant de précision qu'il avoit distingué les précédentes l'une de l'autre, car il avoit fait de chacune un article à part. Ecoutez comme il en parle ; *Le pere de famille*, dit-il, *sortit dès le point du jour pour louer des ouvriers pour sa vigne. Il sortit en suite sur les trois heures, & il en appella d'autres ; puis il sortit encore sur les six heures : & il en fit de même.* Voilà trois sorties bien marquées, & trois vocations bien distinctes, & séparées même l'une de l'autre. Mais lors qu'il s'agit de la troisième & de la quatrième vocation, qui furent celles de midi & de trois heures, la parabole les fait suivre de si près l'une après l'autre, qu'elle les confond toutes deux dans une même sortie. Ecoutez encore Jésus-Christ, *Puis il sortit,*

tit, dit-il, environ sur les six heures, & sur les neuf heures, voilà donc ces deux vocations tellement mises près à près, qu'elles semblent n'en faire qu'une. N'y auroit-il pas eu là du mystère ? Pour moi qui trouve que Jésus-Christ a ménagé dans cette parabole jusqu'aux moindres traits de ceux qui peuvent servir à son tableau, je croirois qu'en cela il a eu égard à la grande liaison que la quatrième vocation des Juifs eut avec la troisième, en sorte que ce ne fut presque qu'une vocation ; car les Apôtres ne tarderent pas longtemps après avoir prêché l'Evangile dans Jérusalem, & dans quelques autres villes de la Judée, à le prêcher dans la Samarie, dans la Syrie, & dans les autres pays où les Juifs avoient, comme nous avons dit, un grand nombre de Synagogues. Mais dans le fond, ce n'est qu'une conjecture, qui n'étant pas essentielle à mon sujet, je n'y arrêterai pas plus long-temps. Finissant donc ici la tractation de mon second Point, qui

176 *La Parabole du pere de famille*

qui regardoit les quatre vocations adressées aux Juifs immédiatement l'une après l'autre, depuis le point du jour mystique de l'Evangile, jusques à plusieurs années après l'ascension de Jésus-Christ, je viens à la dernière vocation, qui fut celle des Gentils, désignée dans notre parabole par la vocation des ouvriers, qui fut faite à onze heures, ou sur la fin du jour : voici en quels termes elle est exprimée ; *Puis étant sorti sur les onze heures, il en trouva d'autres qui étoient sans rien faire, & il leur dit ; Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour, sans rien faire ? Ils lui répondirent, parce que personne ne nous a louez : & il leur dit ; Allez vous-en vous aussi à ma vigne, & vous recevrez ce qui sera raisonnable.* C'est le sujet de notre troisième Partie.

3. Par-
tie.

Les Juifs faisant, comme nous avons dit, tous leurs jours de douze heures, à commencer depuis le lever du soleil, jusqu'à son coucher, il ne restoit de soleil, à onze heures, qu'une heure jusqu'à

jusqu'à la fin de la journée des ouvriers, laquelle finissoit au soleil couchant, comme il paroît par le verset douzieme. A cette heure-là donc, sur la fin du jour, le pere de famille, après avoir déjà jusqu'à quatre fois dans le même jour cherché & appelé des ouvriers pour sa vigne, sort encore, & va chercher d'autres ouvriers. C'est un procédé tout nouveau, & auquel on ne se seroit pas attendu, qu'un homme sur la fin du jour, & lors qu'il n'y a plus qu'une heure à travailler, aille chercher des gens, & les envoie travailler à sa vigne, encore une fois c'est une maniere d'agir qui n'est pas ordinaire dans le monde : mais c'est pour cela même que Jésus-Christ l'a marquée dans sa parabole, le pere de famille n'est ici qu'un personnage emprunté, & ce sont moins ses démarches, que celles de Dieu, que Jésus-Christ nous a dépeintes : *Or les voyes de Dieu ne* ^{*Es. 55.*}
sont pas comme celles des hommes, ^{*8.*}
ainsi qu'il l'a déclaré lui-même dans

178 *La Parabole du pere de famille*

Esaïe. Les hommes se conduisent selon le temps, c'est là leur sagesse; mais Dieu, au contraire, fait servir le temps à ses desseins, & ni sa sagesse, ni sa puissance, ni sa bonté ne trouvent jamais de contre-temps, & plus elles s'éloignent de nos manieres, & s'élèvent au dessus de nos idées, plus elles se font admirer. Pendant près de deux mille ans Dieu ne s'étoit communiqué qu'à la seule nation Judaïque, *il laissoit toutes les autres errer dans leurs voyes*, & tandis qu'il envoyoit tous les jours aux Juifs des Prophetes pour les instruire de ses volontez, & les solliciter à se mettre en état d'obtenir sa grace, il abandonnoit les Gentils aux desordres de leur cœur. Depuis même que Jésus-Christ étoit venu pour *faire la propiciation des péchez de tout le monde*, comme disoit l'Apôtre s. Jean, les Gentils étoient encore pendant toute la vie de Jésus-Christ, laissez à l'écart, & il déclare lui-même en termes formels, *qu'il n'avoit été envoyé que vers les brebis perdues*

Act. 14.
16.

1. Jean.
2. 2.

Matth.
15. 24.

péries de la maison d'Israël. Qui auroit pû s'imaginer qu'après tant de siècles écoulés, il y eût une heure favorable pour leur vocation, marquée dans le conseil de Dieu? Elle y étoit pourtant, cette heure; mais elle ne devoit être que l'onzième heure du jour. Il falloit attendre que Dieu se fût comme épuisé en recherches & en invitations envers les Juifs; je dis bien plus, il falloit attendre que les Juifs se fussent rendus indignes que Dieu continuât à les rechercher, afin que leur rejection fût la richesse du monde. C'étoit bien à vous premièrement, leur disoient dans une de leurs Synagogues Paul & Barnabas, qu'il nous falloit annoncer la parole de Dieu; mais puisque vous la rejetez, & que vous vous rendez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici nous nous tournons vers les Gentils. Telle a donc été, mes Freres, la vocation des Gentils, une vocation long-temps différée, qui n'est venue que fort tard, & après toutes les vocations des Juifs, après que

Rom. 11. 12.

Act. 13. 46.

180 *La Parabole du pere de famille*

Dieu , rebuté par l'ingratitude des Juifs , & las de tendre tous les jours ses mains inutilement vers ce peuple rebelle & contredisant , s'est tourné vers les Gentils , & les a appelez dans son Eglise : c'étoit donc ce que faisoit entendre nôtre parabole par cette sortie du pere de famille à onze heures , & après toutes les autres sorties. Elle ajoûte que ceux qu'il trouva à cette heure-là étoient des gens oisifs & desoccupez , & que leur ayant demandé pourquoi ils étoient là sans rien faire , ils lui répondirent , *que c'étoit parce que personne ne les avoit louez.* A ces deux traits , mes Freres , ne reconnoissez-vous pas les Gentils ? Premièrement , ils étoient dans la place publique à ne rien faire ; car que faisoient , je vous prie , les Gentils dans l'ouvrage du salut ? On peut dire certainement qu'ils n'y pensoient seulement pas , bien loin d'y travailler. Ils avoient une religion , je l'avoue , mais quelle religion , grand Dieu , étoit celle-là ? *Ils couroient après les idoles*

idoles muettes , selon qu'ils étoient ^{1. Cor.}
menez ; & plus ils étoient religieux ^{12. 2.}
envers leurs dieux , plus ils étoient
sacrileges & impies contre le vrai
Dieu. Ils avoient une Morale , il
est vrai , & ils s'étoient faits , du
moins les plus sages d'entr'eux , des
principes & des regles de vertu qui
méritoient nôtre estime. Mais c'é-
toient toutes des vertus humaines ,
des sentimens nobles pour le bien
de la Société , qu'un reste de lu-
miere naturelle , aidée de la médi-
tation , avoit produits , & que l'or-
geuil entretenoit , & mettoit dans
leur plus grand jour : la véritable
piété n'y étoit pour rien , & ils ne
s'élevoient jamais jusqu'à Dieu. Mais
étoit-ce là travailler à son salut , que
de ne l'avoir pas même en vûe ? Ce
que les hommes que le pere de fa-
mille trouve oisifs au marché répon-
dent à la demande qu'il leur fait ,
pourquoi ils se tenoient là tout le
jour à ne rien faire , convient aussi
très parfaitement aux Gentils ; C'est
parce , disent-ils , que personne ne

182 *La Parabole du pere de famille*

nous a louez. En effet, mes Freres, Dieu n'avoit point jusques alors adressé sa vocation aux Gentils, il les avoit entierement négligez, & il n'y avoit eu ni Prophete, ni Apostre, ni tel autre Ministre de Dieu qui fût allé vers eux, & qui les eût appelez dans la vigne du Seigneur; *personne ne les avoit louez.* Les Juifs n'en eussent

Héb. 1. 1. pas pû dire autant, eux à qui Dieu avoit anciennement parlé à diverses fois & en plusieurs manieres par ses Prophetes, & dans les derniers jours par son Fils; aussi la parabole ne leur fait-elle dire rien de semblable.

Mais quoi que la réponse des Gentils fût véritable dans le sens que nous avons vu, cela ne suffisoit pas pour les justifier de leur négligence dans les choses de la piété; parce que s'ils n'avoient pas reçu la Loi, comme

Rom. 2. 14. 15. les Juifs l'avoient reçue, *Ils avoient naturellement l'œuvre de la Loi écrite dans leurs cœurs; leur conscience leur rendant pareillement témoignage, & leur pensées s'accusant, ou s'excusant entr'elles-mêmes, comme*
disoit

disoit s^t. Paul aux Romains. Ces deux mots suffiront pour répondre à cette objection, le temps ne nous permet pas de nous y étendre davantage. Reprenons donc le fil de la parabole. *Le pere de famille*, ajoute-t-elle, leur dit ; *Allez vous-en vous aussi* ; vous Gentils, comme ont fait les Juifs, *en ma vigne, & vous recevrez ce qui sera raisonnable.* La Version vulgate a ômis, je ne sai pourquoi, ces derniers mots, *vous recevrez ce qui sera raisonnable*, qui se lisent dans les Exemplaires Grecs, dans saint Chrysostome, plus ancien que la Vulgate, & ailleurs ; mais ce n'est pas en ce seul endroit que cette Version, qui a pourtant été canonisée par le Concile de Trente, a ômis des mots & des clauses entieres, qui se trouvent dans les plus anciens Manuscrits, & dans les ouvrages des Peres les plus célèbres, telle qu'est par exemple, cette clause excellente de l'Oraison Dominicale, qui se lit dans s^t. Matthieu, & qui est oubliée dans

184. *La Parabole du pere de famille*

la Vulgate ; *Car à toi est le regne , la puissance , & la gloire , aux siecles des siecles ; Amen.* Revant donc à l'ordre donné par le pere de famille aux ouvriers qu'il loue à onze heures, ce qu'il leur dit, qu'ils recevroient ce qui seroit raisonnable, ou comme porte le terme Grec, employé ici & au verset quatrieme, *ce qui seroit juste*, étant une expression un peu générale, laissoit au pere de famille l'entiere liberté de donner plus, s'il vouloit, à ces vigneron, qu'ils n'auroient pû prétendre en vertu de leur travail, à le considérer par rapport au temps qu'ils y auroient mis. C'est aussi pour cette raison, qu'il n'y eut que ceux qui furent appelez dès le point du jour, avec qui le maître de la vigne ait fait un engagement précis de la valeur du payement spécifié à un denier, parce que la journée de ceux-là étant complete, le payement devoit l'être aussi ; au lieu qu'à l'égard des autres qui n'avoient qu'une partie de la journée à faire, le pere de famille prend entierement

rement sur foi de leur donner en général *ce qui sera juste*. Un homme ne peut pas agir autrement envers des ouvriers qui ont travaillé pour lui, & vous savez avec quelle véhémence les Ecrivains sacrez ont tous parlé de la justice qu'il y a que les ouvriers soient payez de leurs journées. Il en est, à la vérité, un peu autrement de l'homme envers Dieu, parce que Dieu ne peut jamais être tenu envers l'homme, que de ce à quoi il veut de sa pure libéralité s'obliger envers lui ; *Car*, comme disoit s^t. Paul aux Romains, *Qui est-ce qui lui a donné le premier, & il lui sera rendu ?* Mais Dieu veut bien se rendre, pour ainsi dire, débiteur à l'homme, en lui promettant par sa pure miséricorde de le récompenser selon ses travaux, & de lui rendre selon ses œuvres ; or en ce cas le relâche & les consolations qu'il nous donne dans nos afflictions, sont, selon s^t. Paul aux Thessaloniens, *une chose juste* ; & la couronne de vie est, selon le même Apôtre, *une couronne de justice*. Avec cet en-

Rom.
11. 35.

2. Thes.
1. 6.

2. Tim.
4. 8.

186 *La Parabole du pere de famille*

couragement les hommes qui avoient passé tout le jour à ne rien faire, partent aussi-tôt, & vont travailler à la vigne : ainsi les Gentils, auparavant stériles en foi & en bonnes œuvres, se voyant appelez par la prédication de l'Evangile, s'animent au travail, & mettent en la misericorde de Dieu l'espérance de leur salut ; ils vont à la vigne, & ils y sont avec tous les autres qui y avoient été déjà appelez : les Juifs & les Gentils se trouverent donc mêlez tous ensemble dans l'Eglise, après que la vocation leur eut été faite aux uns & aux autres, par l'Evangile : *Vous qui étiez autre-*

fois loin, disoit st. Paul aux Gentils, *êtes maintenant approchez par le sang de Christ ; car il est nôtre paix, & des deux peuples il n'en a fait qu'un ; il a rallié les uns & les autres en un seul corps à Dieu ; & ainsi, vous Gentils, vous n'êtes plus étrangers ni forains, mais bourgeois des saints, & domestiques de Dieu ; c'est à dire, vous êtes de sa maison, & de la famille conjointement*

Eph. 2.
13. 14.
&c.

tement avec les Juifs. La suite de la parabole illustre encore cette mystérieuse vérité par l'égalité du paiement qui fut fait à tous les vignerons ; Le soir , dit elle , étant venu , le maître de la vigne dit à celui qui avoit la charge de ses affaires , Appelle les ouvriers , & leur paye leur salaire , en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers. Alors ceux qui avoient été louez vers les onze heures étant venus , ils reçurent chacun un denier. Et quand les premiers furent venus , ils pensoient recevoir davantage , mais ils reçurent aussi chacun un denier. Démêlons distinctement , & en peu de mots , toutes ces idées de la parabole , qui font le sujet de nôtre quatrième Partie.

Le soir étant venu , le Maître de la vigne donne ordre de payer tous ceux qui avoient travaillé à sa vigne. Dans le sens littéral , tout cela est clair & facile : on paye les ouvriers à la fin de la journée , & la Loi de Dieu l'avoit ainsi ordonné formellement

4. Par-
tie.

188 *La Parabole du père de famille*

ment dans le chapitre 24. du Deuteronome. Il n'y a pas non plus beaucoup de difficulté à rapporter cette idée au sens spirituel ; il ne faut que suivre les vûes de la parabole. Les Gentils , disions-nous tantôt, ne devoient être appelez dans l'Eglise que vers la fin du jour , & comme ils ne pouvoient y avoir part aux graces divines qu'après s'être convertis des idoles au Dieu vivant , ils ne pouvoient aussi recevoir les fruits de leur vocation que le soir. Par leur vocation & leur entrée dans l'Eglise Chrétienne ils étoient devenus les compagnons des Juifs, qui y étoient entrez avant eux, & ils reçoivent aussi tous ensemble les mêmes biens spirituels, qui étoient la récompense de la conversion des uns & des autres. Le maître de la vigne ordonne qu'ils soient tous payez de leurs travaux, & il en donne la charge à celui qu'il avoit établi pour avoir la conduite de ses affaires. Dans le sens mystique, c'est Dieu qui a établi *Jésus-*

Christ sur sa maison : comme dit l'Apôtre

Héb. 3.
6.

l'Apostre aux Hébreux , & qui l'a
 fait le dispensateur de toutes ses gra- Eph. 1.
 ces : *Béni soit Dieu , qui nous a* 3.
benis de toute bénédiction spirituelle
en Jésus-Christ ; lequel nous a été
fait de la part de Dieu son pere
sapience , justice , sanctification , & 1. Cor.
rédemption ; & nous recevons tous de 1. 30.
sa plénitude grace pour grace. L'or- 1. Jean.
dre donné par le maître de la vigne 1. 16.
à celui qui avoit le soin des affaires
de sa maison , de faire venir devant
lui ses ouvriers , & de les payer ,
étoit général , & ne portoit autre
chose , sinon de payer à chacun son
salaire ; Dieu avoit aussi donné tout Jean. 5.
jugement au Fils , afin que tous ho- 30.
norent le Fils , comme ils honorent
le Pere qui l'a envoyé : & le Fils ,
muni de cette autorité , qui étoit ce
qu'on appelle dans le monde un plein
pouvoir , déclare que toute puissance ,
lui a été donnée dans le Ciel & sur Matth.
la terre , & que le Pere l'a approuvé 28. 28.
de son cachet. Sur cela le Fils , par- 1. Jean.
faitement instruit de la volonté de 6. 27.
son Pere , & cherchant moins dans
son

190 *La Parabole du pere de famille*

1. Jean. 5. son Ministère à faire sa volonté, que la volonté du Pere qui l'avoit en- voyé, donne également à tous, Juifs & Gentils un même salaire; mêmes graces, même justification, même rédemption, même Esprit, même
Col. 2. 11. Ministère; parce qu'en Jésus-Christ il n'y a ni Juif ni Grec, ni circon- cision ni prépuce, ni Barbare ni Scy- the, mais nous sommes tous un en lui. Ils reçoivent chacun un denier, dit la parabole, chacun la même ré- compense, les mêmes prérogatives, & les mêmes biens. Les premiers venus dans la vigne s'imaginoient qu'ils devoient être privilegiez, & recevoir plus que les autres, qui y étoient ve- nus les derniers; & se plaignant hau- tement de ce qu'on donne autant aux derniers qu'à eux, ils étalent sur cela leurs services & leurs travaux; Nous avons porté, disent-ils, le faix du jour, & la chaleur; au lieu que ceux-ci n'ont travaillé qu'une heure. On voit là clairement dépeint le ca- ractere & l'esprit du Juif, qui témérai- rement enflé du sens de sa chair,
&

& plein de faste & de vanité, ne man-
quoit jamais, à la moindre occasion,
d'étaler devant Dieu ses œuvres & ses
services; *Nous avons jeûné*, disoient-^{Esa. 58.}
ils dans Esaïe, en se plaignant à Dieu^{3.}
que leur condition n'en avoit pas été
meilleure pour cela, *& tu n'y as point
eu égard : nous avons affligé nos a-
mes, & tu ne t'en es point soucié.* Ils
disent tout de même dans Mala-^{Mal. 3.}
chie ; *C'est en vain que l'on sert*^{14.}
*Dieu ; car qu'avons-nous gagné d'a-
voir gardé tout ce qu'il a commandé
de garder ?* & dans la parabole de
l'enfant prodigue Jésus-Christ les a
dépeints en la personne du fils aîné
de la maison, disant fastueusement à
son pere, *Jamais je n'outrepassai tes*^{Luc. 15.}
commandemens. Mais vous croiriez,^{29.}
peut être, que ces plaintes n'ont re-
gardé que les Juifs en général, natu-
rellement jaloux & envieux contre les
Gentils, comme il paroît, entr'au-
tres preuves, par le chapitre 22. du
Livre des Actes, où nous voyons
que s. Paul plaidant sa cause devant
tout le peuple dans la ville de Jérusa-
lem,

192 *La Parabole du pere de famille*

lem , fut écouté attentivement , jusques à ce qu'il vint à dire que le Seigneur qui lui étoit apparu sur le chemin de Damas, lui avoit dit, *Va t'en; car je t'envoyerai loin vers les Gentils :* à ces mots ils perdirent patience , & entrèrent dans une espece de fureur , qui étoit un pur effet de leur jalousie & de leur aversion contre les Gentils , & nullement d'aucun bon sentiment qu'ils eussent pour Jésus-Christ, ni pour son Evangile, ils jetterent un grand cri, & dirent à l'Officier Romain devant lequel s^t. Paul faisoit ce discours; *Ote de la terre un tel homme , car il n'est pas convenable qu'il vive.* Mais non , mes Freres , c'étoit , (& qui l'auroit cru ?) c'étoit les Juifs convertis, les Juifs Chrétiens , qui étoient jaloux de voir que Dieu leur eût égalé les Gentils ; la parabole y est expresse: *Ceux, dit-elle, qui avoient été appelez les premiers murmuroient contre les autres qui n'avoient été appelez que vers les onze heures.* Les Juifs par conséquent qui étoient en-

trez

trez les premiers dans l'Eglise , étoient ceux qui se plaignoient contre l'égalité qui étoit faite des Gentils à eux : tant il est malaisé de se défaire entièrement de ses anciens préjugés , & de se guérir tout à fait des fausses délicatesses de l'amour propre. Mais si la parabole l'avoit insinué par avance , l'histoire des Actes des Apostres nous en a rapporté des faits qui servent incontestablement de preuve à l'exposition que nous donnons des plaintes marquées dans la parabole. Voyez les chapitre dix & onze du Livre des Actes , & vous y trouverez que les Fideles de la Circoncision , c'est à dire , les Juifs qui avoient embrassé le Christianisme , ne purent voir sans envie que s^t. Pierre fût entré dans la maison de Corneille le Centenier , qu'il lui eût annoncé l'Evangile , & à tous ceux de sa maison , & qu'il les eût reçus dans l'Eglise ; il falut que s^t. Pierre s'en justifiât devant les Juifs , qu'il leur alléguât pour les appaiser , l'ordre exprès qu'il

194. *La Parabole du pere de famille*

qu'il en avoit reçu du Ciel ; bien plus , pour faire cesser entierement leurs plaintes , tout injustes qu'elles étoient , il falut que Dieu lui-même défendît & le procédé de son Apôtre , & l'ordre qu'il lui en avoit donné , en faisant descendre miraculeusement sur cette troupe des Gentils nouvellement convertis , les dons extraordinaires du S. Esprit , comme il les avoit fait descendre au commen-

Act. 10. cement sur les Juifs. Ce fut seulement
45. à cet acte de souveraineté , qui fut relevé comme il méritoit de l'être , dans l'Apologie de s^t. Pierre, que les murmures des Juifs s'appaisèrent , & *Act. 11.*
15-18. que leur bouche fut fermée aux plaintes. Et c'étoit ce qui avoit été mar-

qué dans ces paroles du maître de la vigne sur les plaintes injustes des vignerons , lors que s'adressant à l'un d'eux , & en sa personne à tous les autres , qui étoient animez du même esprit d'envie & de jalousie que lui : *Compagnon , je ne te fais point de tort ; n'as-tu pas accordé avec moi à un denier ? Prends donc ce qui t'ap-*

*t'appartient, & t'en va, mais si je
veux donner à ce dernier autant
qu'à toi, ne me sera-t-il pas permis
de faire ce que je veux de mes
biens ; & ton œil est-il malin de
ce que je suis bon ? Les hommes
n'ont, en effet, rien à prétendre de
Dieu pour tous leurs services, qu'en
vertu du traité que Dieu a fait avec
eux de les en récompenser, premie-
rement en cette vie par les consola-
tions de son Esprit, & ensuite dans
la vie à venir par la félicité & la gloi-
re de son Royaume ; Car la piété a ^{1. Tim.}
les promesses de la vie présente, & ^{4. 8.}
de celle qui est à venir : & ce traité,
c'est de la pure grace, & nullement
en vue d'aucun mérite qu'il y puisse
jamais avoir en nous, que Dieu l'a
fait : l'Écriture ne nous prêche autre
chose. Qu'est ce donc que l'homme
pourroit avoir à dire à Dieu, & de
quoi se peut-il plaindre, quand Dieu
lui donne tout ce qu'il lui a promis,
& promis misericordieusement, en-
core qu'il soit liberal envers d'autres ?
Les biens de la grace & de la gloire se
possèdent*

196 *La Parabole du pere de famille*

possèdent tous par indivis , comme la lumiere du soleil , dont je n'ai pas moins, quoi qu'elle me soit commune avec un million d'autres personnes; & il n'y peut avoir qu'une basse & honteuse envie qui se plaigne du bien des autres , quand le sien n'en souffre aucune diminution. Tant que Dieu n'a été que le Dieu des Juifs , il a falu dire , *le salut est des Juifs*; Mais depuis qu'il a été dit; *Dieu est-il seulement le Dieu des Juifs, & ne l'est il pas aussi des Gentils ?* il a été vrai de dire, par une conséquence nécessaire, *Le salut est venu aux Gentils. Gentils, réjouissez-vous donc avec son peuple: & vous, heureux peuple de Dieu, réjouissez-vous de voir que si Dieu ratifie en votre faveur les promesses faites à vos peres, il étend en même temps sa miséricorde sur les Gentils; en sorte qu'il n'y ait entre les Juifs & les Gentils. ni premiers ni derniers à célébrer les bonitez ineffables d'un Dieu qui les a tous bénis , & devant les yeux duquel il n'y a eu dans la distribution abondante de*

Jean.
4. 22.
Rom.
3. 28.

Rom.
8. 11.
15.
10.

Rom.
15. 8. 9.

de ses graces ni premiers ni derniers ,
mais tous en ont été comblez : c'est
le sujet de ma dernière Partie.

Jésus-Christ fait ici la conclusion ^{5. Par-}
de sa parabole par les mêmes termes ^{sie.}
au sujet desquels il l'avoit prononcée ;
comme on le voit à la fin du chapitre
précédent ; *Ainsi, dit-il, les premiers,*
seront les derniers , & les derniers
seront les premiers. Ce mot , *ainsi,*
marque évidemment que cette para-
bole étoit destinée à confirmer & à
illustrer cette proposition , dont le
sens pouvoit sembler d'abord un peu
obscur aux Disciples de Jésus-Christ ; *Or*
plusieurs qui sont les premiers seront les
derniers ; & les derniers, seront les pre-
miers : ou, selon la phrase de l'Original,
Plusieurs seront premiers derniers , &
derniers premiers ; ce qui est un tour
d'expression encore plus propre que
celui de nos Versions , pour insinuer
cette espece de confusion ou de mé-
lange des Juifs & des Gentils dans
l'Eglise , & cette communauté de
biens entre les uns & les autres, dont
nous avons parlé en expliquant cette
para-

198 *La Parabole du pere de famille*

parabole. Cela est si clair , qu'il est étonnant que tant de savans Interpretes , anciens & modernes , ayent pû s'y méprendre , pour rapporter , comme ils ont fait , cette parabole au jugement dernier. Il est vrai qu'en ce grand & glorieux jour du jugement il n'y aura ni premier ni dernier ; toute la distinction qui y sera faite sera des élus & des reprouvez ; des vrais Fideles & des Hypocrites ; Jésus-Christ n'en a pas marqué d'autre quand il a fait la description du dernier juge-

Matth.

25. 31,
32.

ment : *Le Fils de l'homme* , dit-il , *sera assis sur le trône de sa gloire , & toutes les nations seront assemblées devant lui ; il les séparera les uns d'avec les autres , comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs , & il mettra les brebis à sa droite , & les boucs à sa gauche.* Voilà toute la distinction qu'il y aura au dernier jour : du reste , tous les Fideles , mis à la droite de Jésus-Christ , y recevront de sa bouche une même déclaration , il dira à tous indifféremment , & également ; *Venez les bénis de*

mon

qui loue des vigneron. 199
mon Pere, & possédez en héritage le
Royaume des cieux, qui vous a été
préparé devant la fondation du mon-
de : mais il ne s'ensuit pas pour cela,
ni que Jésus-Christ ait ici porté ses
vûes sur le jugement dernier, ni qu'il
y ait eu dessein d'enseigner cette éga-
lité de gloire dans tous les Bienheu-
reux, laquelle plusieurs Théologiens
soutiennent, contre d'autres qui
croient qu'il y aura dans le Ciel une
grande diversité de degrez de gloire.
Ces questions font peu d'honneur à
la sagesse des Théologiens, & le
moins que nous pouvons faire, c'est
de les laisser retentir dans leurs écoles,
sans nous en embarrasser nous-mê-
mes, & les faire monter dans nos
chaires. Quoi qu'il en soit, nôtre pa-
rabole ne nous mene pas si loin, elle
se borne, comme nous vous l'avons
fait voir, à l'égalité des Juifs & des
Gentils dans l'Eglise Chrétienne, &
ces derniers mots, les premiers se-
ront les derniers, & les derniers se-
ront les premiers, s'y bornoient aussi.
Mais comme cette égalité des Juifs

200 *La Parabole du pere de famille*

& des Gentils qui a consisté toute entiere dans les graces essentielles de la rédemption, & dans toutes les prérogatives de l'Evangile, n'a pas laissé d'être accompagnée de plusieurs evenemens où il a paru une grande distinction entre les Gentils & les Juifs, Jésus-Christ ne l'auroit-il pas aussi insinuée, cette distinction, dans ces paroles, *les premiers seront derniers, & les derniers seront premiers*? Il me le semble, mes Freres, & je croi y voir assez clairement les Juifs qui avoient été les premiers appelez, devancez dans la suite en nombre & en zele, par les Gentils, qui furent appelez tout les derniers: en sorte qu'alors, & à ces deux égards, du nombre, dis-je, & du zele, les premiers se sont trouvez les derniers, & les derniers sont devenus les premiers. Il n'y eut d'abord, & dès les premieres prédications de Jean Baptiste, rien de plus édifiant que le zele qu'elles allumerent dans les cœurs des Juifs.

Matth.

II. 12.

Depuis les jours de Jean Baptiste jus-

jusques à maintenant, disoit Jésus-Christ, le Royaume des cieux est forcé, & les violens le ravissent. Quel zele, & quelles nombreuses conversions dès les premieres prédications des Apostres? trois mille ames converties en un seul jour, dans une seule ville, & par une seule prédication, & deux mille ames en un autre: vit-on jamais rien de plus merveilleux? Et qu'eût-ce été de toute la Judée, si cette ferveur & cette foule de conversions eût duré encore quelques-jours? Certes, on auroit bien pû dire d'elle, encore avec plus de raison qu'on ne l'a dit des progrès surprenans de l'Arianisme au cinquieme siecle, que toute la terre s'étoit étonnée de se voir devenue en peu de temps Arienne; toute la Judée auroit été étonnée de se voir Chrétienne en moins d'un mois. Mais, hélas! que ce zèle se ralentit bientôt, & que ces nombreuses conversions des Juifs devinrent peu à peu & rares & difficiles! Ce ne furent presque plus

202 *La Parabole du pere de famille*

qu'oppositions , que contradictions
contre l'Evangile , dans tous les païs
où les Juifs avoient des Synagogues ;
Quant à cette Secte , disent les Juifs

Act. 28. de Rome à s^t. Paul , *il nous est*
22. *connu qu'on lui contredit par tout.*

Mais pendant que les Juifs s'obsti-
nent à rejeter l'Evangile , & à re-
fuser d'entrer dans la vigne du Sei-
gneur , les Gentils y courent en fou-
le , & selon la prédiction du Sau-
veur du monde dans le chapitre

Luc. 13. 13. de l'Evangile de s^t. Luc ; *ils*
29. *viennent d'Orient & d'Occident , du*

Septentrion & du Midi, & sont assis
à table avec Abraham dans le Roy-
aume des cieux : & Jésus-Christ à
cette occasion dit , comme le rap-
porte s^t. Luc , les mêmes paroles que
nous lui entendons dire ici : *Ceux*
qui sont les premiers , seront les der-
niers ; & ceux qui sont les derniers ,
seront les premiers ; ce qui certaine-
ment ne pouvoit s'entendre en cet
endroit qu'au sens que nous venons
de dire , qui est , que les Gentils
devanceroient un jour les Juifs , par
la

la ferveur & par le nombre de leurs conversions, dans le Royaume des cieux, ou dans l'Eglise Chrétienne. Ainsi, pour ne pas m'étendre davantage sur cette matière, ces paroles renfermoient ici ces deux sens, premierement, celui de l'égalité des Gentils dans l'Eglise par rapport aux bénéfices de l'alliance de grace; & secondement, l'avantage que les Gentils auroient un jour sur les Juifs par égard au zèle, & au nombre des conversions. Passons maintenant aux usages des matières que nous venons de traiter.

Dieu appelle, disions-nous, dans son Eglise ceux qu'il lui plaît, & dans le temps qu'il lui plaît; il en est le maître, & nul n'a droit de lui dire, *Que fais-tu?* Ceux que Dieu n'y appelle point, n'ont nul sujet de s'en plaindre: ils en sont indignes; & ceux qu'il y appelle ne doivent pas s'en faire honneur à eux-mêmes, ils ne l'ont pas mérité, *ils sont de leur nature enfans d'ire, comme les autres:* ^{Eph. 2.} ^{3.} Pourquoi donc s'étonner après cela de

204. *La Parabole du pere de famille*

Rom. I.
32.

de voir tant de peuples s'éloigner de la connoissance du vrai Dieu, & comme parle l'Ecriture, *cheminer dans leurs voyes*, au lieu d'entrer dans celles que Dieu leur a marquées ? C'est un jugement tout manifeste de Dieu sur ces peuples, *qui ayant connu le droit de Dieu, & que ceux qui font de telles choses, sont dignes de mort, ne les ont pas seulement faites, mais ils ont favorisé ceux qui les faisoient.* Pourquoi encore être si surpris, comme nous le sommes d'ordinaire, de voir dans l'Eglise Romaine, par exemple, tant de gens savans & éclairés demeurer, comme la populace ignorante, dans une communion pleine d'erreurs les plus grossières, au lieu d'entrer dans l'Eglise Réformée ? C'est ici encore un jugement tout manifeste de Dieu sur des gens, *ou qui aiment plus la gloire du monde, que celle de Dieu ; ou qui s'étant fait une religion à leur fantaisie, trouvent trop simple & trop unie celle dont l'Ecriture sainte nous a donné le plan ; ou* qui

qui par d'autres raisons , lesquelles
souvent ne sont connues que de Dieu
seul , méritent que Dieu permette que
la lumiere qui est en eux devienne ^{Matth. 6. 23.}
des ténèbres , & que Dieu les laisse
ainsi *hors de l'héritage des Saints* , ^{Col. 1. 12, 13.}
qui est dans la lumiere , éloignez du
Royaume de son Fils bien-aimé. En
tout cela, mes Freres, adorons hum-
blement la profondeur impénétrable
des jugemens de Dieu , & n'entre-
prenons pas de les sonder trop avant :
il ne nous appartient pas , à nous ,
vers de terre , de nous élever si haut :
contentons-nous de déplorer dans les
peuples ce fatal aveuglement qui les
empêche de reconnoître la vérité ,
même *en tâtonnent* ; & prions Dieu
qu'il lui plaise d'ouvrir leurs yeux , &
de porter dans leurs cœurs la lumiere
de l'Evangile. Déplorons dans les sa-
vans du siecle le mauvais usage qu'ils
font de l'étendue de leurs connoissan-
ces , & de la pénétration de leur es-
prit ; & prions Dieu pour eux qu'il
rectifie leurs connoissances , & qu'il
les amene à celle qui seule est néces-
saire ,

206 *La Parabole du pere de famille*

faire, la connoissance de sa vérité. Il est de nôtre charité de le demander à Dieu ; mais il est de nôtre humilité de lui en laisser la disposition , puis que c'est son œuvre. C'étoit dans une semblable situation d'esprit , que Jésus-Christ disoit à son Pere, *Je te rends gloire , ô mon Pere , Seigneur-du Ciel & de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & que tu les as révélées aux petits.* Mais il les a bien aussi, mes Freres, révélées aux Grands, quand il lui a plu , & nous en avons aujourd'hui devant nos yeux un exemple illustre ; parce que , comme dit le Sage, *il a les cœurs des Rois , & des Reines, en sa main ,* comme il y a celui du moindre des hommes ; & qu'il fait servir les Grands d'encouragement & d'exemple aux petits, comme il confond souvent l'orgueil des Grands par la conversion des humbles, & l'obstruction des prétendus sages du monde, qui s'égarent après les pensées de leurs cœurs , par la sainte docilité avec laquelle les pauvres d'esprit reçoivent

Matth.

11. 25.

Prov.

21. 1.

coivent les vérités de la grace, & les mystères du salut. Quoi qu'il en soit, mes Freres, ne désespérons jamais de la vocation de personne : les Juifs ont été appelez dès le grand matin, & les Gentils ne l'ont été que sur le soir ; mais ils l'ont pourtant été, les uns aussi bien que les autres. Tel pécheur s'entend appeller de grand matin comme Samuel, par son nom ; & il répond, *Me voici, parle Seigneur, car ton serviteur écoute* : tel autre, au contraire, ne s'entend appeller que bien-tard, & ce n'est qu'après avoir long-temps couru dans les voyes du monde, comme Saul sur le chemin de Damas, & avoir fait une violente résistance, qu'il cede à la voix qui l'appelle, & qu'il répond, pénétré de crainte, & brûlant d'un zele nouveau ; *Seigneur, que veux-tu que je fasse ?* Et vous, mes Freres, sauriez-vous me dire à quelle heure le Seigneur est venu vous appeller ; & en quel temps vous avez répondu à sa vocation ? A-ce été dans votre premiere jeunesse, & êtes-vous

1. Sam.

3. 10.

Act. 9.
6.

208 *La Parole du pere de famille*

vous entrez dès vos plus tendres années dans les voyes du Seigneur , en commençant dès-lors à vous former à la piété , & à n'avoir que de saintes inclinations ? Heureux , que la vertu soit ainsi comme née avec

1. Pier. vous, & que vous ayez succé le lait

2. 2. *d'intelligence* , pur & sans fraude , en un âge où les passions naissantes ne respirent que les douceurs de la vie , & les délices du péché ? Mais il y en a bien d'autres , sans doute , mes Freres , qui n'ont pas été fitôt obeissans a la vocation céleste , & qui ne se sont pas convertis dès la premiere jeunesse , ni dans un âge voisin de celui-là ; plusieurs , dis-je , qui ne se sont pas souvenus de leur Créateur dans les jours de leur jeunesse , dans la fleur de l'âge , mais qui ont laissé passer le plus beau temps de leur vie , sans faire attention à la vocation divine qui les appelloit à sortir du monde , & à rompre les engagemens qu'ils y avoient contractez , pour entrer véritablement dans la communion de Dieu , & à son service. Quelques-uns

uns même , peut-être , sont-ils parvenus au dernier terme de la vie , & touchent déjà au soir de leur jour , sans avoir encore fait attention que Dieu les appelloit à lui , & qu'il n'y a plus de temps à perdre . Oisifs , les uns & les autres , dans la grande œuvre de la piété , dissipez dans le marché , dans le public , à voir ce qui s'y passe , curieux à observer les actions des autres , & à nous en entretenir , au lieu d'être attentifs sur nous-mêmes , & sur nos actions , à peine prenons-nous garde que Dieu nous appelle tous les jours à la repentance . Autant de prédications qui retentissent dans nos Temples , ne sont-ce pas autant de voix par lesquelles Dieu nous appelle , & nous crie de nous convertir à lui ? Autant d'afflictions domestiques , autant de maladies que Dieu nous envoie , autant de morts que nous voyons tous les jours , autant enfin , de calamitez publiques , & sur tout celles de l'Eglise , ne sont-ce pas chacune en son temps , & chacune à sa manière , autant de voca-

O

tions

Eph. 5.
8.

tions que Dieu nous adresse pour nous attirer à lui , & nous le faire rechercher de tout nôtre cœur ? Jeune homme donc , qui êtes dans un âge brillant, où les plaisirs s'offrent à vous sous mille formes différentes , & tous les jours nouvelles , gardez-vous bien de fermer l'oreille à la voix de Dieu , & de dire jamais en vous-même , Il n'est-pas encore temps. C'est le midi de vôtre vie, il est vrai ; mais Dieu vient à vous dans ce midi : *Soyez donc lumière au Seigneur , & cheminez comme des enfans de lumière.* Plus vôtre âge rend les passions vives , plus vous aurez de gloire à les mortifier : & plus le monde a d'attraits pour vous , plus devez-vous être en garde pour éviter que vôtre cœur n'en soit séduit. En général qui que nous soyons , jeunes & vieux , hommes & femmes , grands & petits , nous sommes tous appelez à nous convertir , & à mener une vie pure , sainte , & irrépréhensible. Que chacun donc suive une si glorieuse vocation , & qu'il l'ait toujours

jours présente à ses yeux , afin de ne s'en écarter jamais. Vous y trouverez diverses difficultez , le cœur y en fera toujours naître ; mais il faut faire ici comme fit s^t. Paul quand la vocation du Ciel lui fut adressée : *Je ne pris point conseil, dit-il, de la* Gal. 1.
chair & du sang : la chair & le sang 16.
l'en auroient dissuadé. Aller travailler à la vigne du Seigneur , ce sont là les termes de notre vocation ; cette vocation n'a rien d'agréable ni d'honorable selon le monde, & elle est en elle-même rude & pénible. Mais qu'importe ? c'est la vocation de Dieu : & n'y a-t-il pas assez d'honneur pour vous , pour moi , que Dieu daigne seulement nous appeler ? Il exige de nous un travail pénible : je le veux , mais le demande-t-il pour rien , & ne nous veut-il rien donner pour cela ? Ha ! Chrétiens , que c'est mal connoître la bonté de Dieu , en nous appelant au travail , il nous promet la récompense. Le maître de la vigne donne peu à ses ouvriers , un de-

nier par jour; mais le Maître de la vigne mystique, au travail de laquelle nous avons été appelez, donne à la fin de la journée une récompense d'un prix infini, les richesses du Paradis, la gloire du Royaume céleste. A votre compte, Chrétiens, nos travaux sont-ils mal payez, & nos peines mal récompencées? Si le monde payoit à proportion ceux qui le servent, s'il leur donnoit seulement un pour cent, je le dis à nôtre honte; à peine y auroit-il un homme qui ne voulût servir le monde: & Dieu donne cent pour un; que dis-je, cent? oui dans cette vie cent en valeur, en équivalent; mais dans le siècle à venir, la vie éternelle; & quelle proportion y-a-t-il de la vie éternelle à tous les travaux de la piété? Cependant pour mille mondains, qui donnent tous leurs soins au monde, à peine y-a-t-il un homme qui se donne tout entier à Dieu: tout entier, ha! il faut l'aller chercher ailleurs que sur la terre, & dans le siècle où nous vivons, un homme qui soit tout entier à Dieu. Il faut aujourd'hui, ou que Dieu se contente que nous ne travail-

travaillions que quelque heure dans la vigne, que nous ne donnions que la plus petite partie de nôtre temps aux exercices intérieurs de la pieté, ou que la vigne soit deserte, & qu'il n'y ait personne qui aille y travailler. Telle est aujourd'hui, mes Freres, la moleste & la négligence des Chrétiens, & tel est le relâchement, presque universel, dans la dévotion & dans le service de Dieu. On ne doit pas après cela être surpris que la vigne du Seigneur se remplisse de ronces & d'épines, ni que le Seigneur venant à la visiter, ait envoyé sur elle le feu du Ciel pour consumer ces épines & ces ronces. Sa colere s'est allumée comme un feu, & elle a commencé par un bout l'embrasement qui fume encore, & dont les étincelles ont volé de nôtre malheureuse France jusques dans les pais du monde les plus reculés. Craignons, mes Freres, craignons que si les mêmes ronces & les mêmes épines croissent en d'autres endroits de la vigne du Seigneur, le feu de sa vengeance ne s'y allume tout de

même.

214 *La Parabole du pere de famille*

même. Ne laissons donc point croître dans nos cœurs ces funestes plantes du vice ; arrachons-en, au contraire, *toutes les racines d'amertume bourgeonnant en haut.* Vivons dans l'Eglise comme de vrais membres de l'Eglise ; encourageons-nous les uns les autres par nos bons exemples à faire dignement l'œuvre du Seigneur ; & loin de porter , comme les vigneron de la parabole , envie l'un à l'autre pour les dons que Dieu lui a départis , par cette malignité de cœur qui ne peut souffrir qu'un autre le précède , ou même l'égale en mérite , & en réputation , réjouissons nous avec eux des dons qu'ils ont reçus ; bénissons-en le *Pere de lumiere de qui descend toute bonne donation & tout don parfait ;* & tous ensemble d'un même esprit , d'un même cœur , & d'une même bouche célébrons les louanges d'un Dieu qui est également le Dieu de nous tous , & qui est notre commun Pere ; qui nous a donné à tous un même Sauveur , qui nous destine
à tous

Héb. 12.
15.

Jacq. 1.
17.

qui loue des vigneron. 215

à tous un même héritage , & qui
fera *tout en tous* après cette vie, ^{1. Cor.}
& dans l'éternité de celle qui est à ^{15. 28.}
venir.

A ce grand Dieu , Pere , Fils , &
Saint Esprit , soit honneur & gloire
aux siècles des siècles. Amen.

9

O. 4

LA